

*elles les Eglises, et d'inspirer le même esprit à toutes les Eglises.*

Ce sont encore tous les travaux, tous les efforts accomplis, par les nations dissidentes, à la gloire de Marie :

C'est à elles que l'on doit pour beaucoup la propagation et l'accroissement de son culte : c'est chez elles qu'ont vécu de remarquables apologistes et défenseurs de sa dignité, des panégyristes illustres par l'ardeur et la suavité de leur éloquence, *des impératrices très agréables à Dieu*, qui ont imité l'exemple de la vierge très pure, l'ont célébrée par leur munificence, et ont élevé, en son honneur, des édifices et des basiliques avec une pompe royale.

Enfin, ne voulant rien oublier de tout ce qui peut persuader les cœurs en apaisant et en charmant les esprits, le Saint Père rappelle encore le pieux symbole de paix et d'union que nous offrent ces nombreuses images de la Vierge qui ont été rapportées d'Orient en Occident, surtout en Italie et à Rome, et qui, pieusement recueillies, ont été jusqu'à ce jour l'objet d'un respect souverain.

De droit et de fait, Marie est ainsi Mère de la foi et principe de l'unité catholique. Allons donc à elle par la prière, surtout par cette prière qui, plus que toutes les autres, nourrit notre foi et la préserve de l'erreur, le Rosaire.

Car, chaque fois que, en prière devant elle, nous déroulons sa sainte couronne, selon le rite, nous nous remémorons l'œuvre admirable de notre salut, en sorte que nous repassons en esprit, comme si la réalité était devant nos yeux, chacun des actes par la suite et l'accomplissement desquels la Mère de Dieu est devenue aussi notre Mère.

C'est en rappelant à Marie cette double dignité de mère de Dieu et de mère des hommes que le Rosaire est une prière particulièrement opportune pour plaider auprès de Marie la cause de nos frères dissidents.

Car ceux qui sont du Christ, Marie ne les a enfantés et elle ne pouvait les enfanter que dans une même foi et dans un même amour ; car *est-ce que le Christ est divisé ?* . . . Tous ceux donc que le triste malheur des temps a séparés de cette unité, il faut que cette même Mère qui n'a cessé d'être accrue par Dieu dans la perpétuelle fécondité d'une sainte progéniture, les enfante en quelque sorte de nouveau à Jésus-Christ. . . Plaise à Dieu qu'eux-mêmes ne refusent pas de seconder les dispositions de leur miséricordieuse Mère, et que, songeant à leur salut, ils écoutent cette douce invitation : *Mes petits enfants, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.*

Quel cœur si brisé, quel courage si affaîssé ne se ranimerait à ces flammes d'espérance que Léon XIII avive du souffle de sa grande âme ! Ah ! c'est un beau spectacle, mais aussi un contraste bien instructif, de voir le monde entier, le monde sceptique au déclin d'un siècle sceptique, s'ar-